L'affaire de fraude. — D'après les renseignements que nous avons recueillis sur l'affaire de fraude que nous avons relatée hier, l'audacieux contrebandier a échappé aux recherches faites pour le retrouver.

Le repoussé l'aîné a été grièvement contionné à la jambe droite par une roue de la voiture conduite par le fraudeur est dans un état satisfaisant.

Contraventions. — Des rapports de contraventions ont été dressés à la charge des nommés Achille, Van V., 17 ans, rattacheur, rue du Jambon, pour passage sur un terrain cultivé. Henriette D., 68 ans, pour ivresse manifeste Grand'Place.

Accident au Blanc-Seau. — Samedi soir à 6 h. 1/4, un camion sortant des magasins Amédée Prouvost, rue de Mouveaux, a renversé un petit garçon nommé Eugène Pulter, âgé de 11 ans, demeurant rue Claude-Bernard, 29 au Blanc-Seau, l'enfant a été piétiné par les chevaux et a reçu de fortes contusions au bras gauche ; il a été transporté à la pharmacie Tellier où on lui a donné tous les soins et a été ensuite reconduit chez lui. Le domestique est un nommé Casimir Bouran.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Entrées du 26 au 31 mai 1890

Soie.		
Laine peignée	153	36.575
Laine filée. .	125	50.468
Blousses. . .	25	15.631
Coton . . .	23	11.936
Totaux. .	326	114.309

Expéditions et arrivages par voie ferrée :

Expédié par condition	96.859
Reçus à divers	31.140
Arrivages dir. par voie ferrée	4.180
Total :	135.190
Conditionnements	1036
Tirages	39
Dégraissages	8

Le Directeur,
STORHAY.

TRIBUNE PUBLIQUE

Monsieur le Rédacteur.

Je proteste énergiquement contre les allégations insérées dans le *Journal de Roubaix* et me concernant.

Depuis 4 ans j'étais employé dans la maison Mottet Meillasson, il y a quelque temps ayant voulu quitter l'établissement dans le but de gagner un salaire plus élevé, ces Messieurs m'ont prié d'y rester et ont majoré le montant de ma semaine dans ce but. Par conséquent la négligence dans le travail n'est guère la cause de mon renvoi, mais bien la haine que ces Messieurs me portaient parce que j'avais été délégué de la maison lors des dernières grèves. Un premier délégué a été renvoyé il y a huit jours sans aucun motif sérieux, un troisième a encore huit jours à attendre.

On m'accuse de négligence.

Par lettre envoyée à MM. Motte et Meillasson je leur ai fait connaître que j'acceptais les prix qu'ils pouvaient faire moyennant la remise des pièces en litige. Ces Messieurs n'ont pas voulu accepter, carloin d'une perte ils pouvaient réaliser de cette façon un bénéfice qui ne serait pas à dédaigner.

Je me suis offert d'expliquer ma ligne de conduite en présence des délégués de Tourcoing, MM. Motte et Meillasson ont refusé l'entrevue car ils savent parfaitement bien qu'ils ne sauraient se tirer de l'affaire avec honneur.

On me met encore à charge d'avoir provoqué cette grève. Bien loin de là, car pour ne pas faire connaître mon nouvel poste je n'en ai rien compté à aucun ouvrier et je suis sorti par une porte particulière.

Dans le but de faire connaître la vérité, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, de bien vouloir insérer ces malfictions dans votre plus prochain numéro.

En attendant, etc.

LOUIS DESSAUVAGE,
Secrétaire de la Chambre syndicale des teinturiers et apprêteurs.

LE NORD

UN ENFANT BRULÉ VIF

à Saint-Pol-le-Dunkerque

Hier matin, dans la maison occupée par les époux Declerck, un véritable drame s'y est déroulé.

Mme Declerck, allant faire ses commissions à 7 heures, resta partie jusqu'à 7 heures 1/2, en ayant le soin de camasser soigneusement les allumettes pour empêcher ses jeunes enfants d'y toucher.

Peu après, Mme Jaal, la propriétaire, Mme veuve Schoumacker, entendant des appels répétés d'un secours, franchit une haie et pénétra dans le logis des Declerck.

Quelle ne fut pas sa surprise de trouver la petite Marie, âgée de 4 ans, entourée de flammes.

La courageuse femme la saisit et réussit tant bien que mal à étouffer le feu. Mais la pauvre enfant ne put survivre à ses horribles blessures.

La petite Marie a encore eu raconter son impressions, puis elle mourut dans une agonie pénible.

FAITS DIVERS

UNE ARMÉE DU SALUT NAVALE

Depuis quelque temps est amarré près du pont de la Concorde, à Paris, un bateau lait pavillon britannique et portant une oriflamme bleue sur laquelle on lit ces mots : *Le Bon Messager*.

Une passerelle en bois relie le bateau avec le quai ; dans la cale est aménagée une sorte de salle avec chaises, bancs, harmonium.

Les matinées évangéliques couvrent les parois des murs. Chaque jour, de quatre à huit heures, des conférences gratuites qui lieu à bord de ce bateau pour les marins et pêcheurs des diverses nations, suivies d'allocutions chrétiennes avec accompagnement de chant.

C'est une Armée du Salut seconde manière, aquatique celle-là.

SAVON POMPADOUR MAUBERT
aux Fleurs fraîches

Poèmes de Flandre

Par ALPHONSE CAPON

*C'est une bonne fortune pour moi que d'avoir à parler d'un livre doublement digne d'éloges, et par l'idée conçue et par l'exécution réalisée. Nous devons savoirgré à M. Alphonse Capon, de qui le talent s'est fait déjà connaître dans notre région et au-delà, par les *Fusions*, les *Rimes bleues*, les *Rimes blondes*, d'avoir conservé son temps et ses inspirations poétiques à nous retracer l'histoire de notre contrée, si riche en souvenirs.*

A la fête du *Denier*, où M. Capon s'est fait unanimement applaudir. (Je n'apprends à personne que M. Capon, outre son talent, est un tryton des plus appréciés dans les grands concerts), j'avais entendu notre concitoyen M. Henry Desains réciter *Saga*, page extraite des *Poèmes de Flandre*. Le lutteur de l'orateur, ajoutant à celui de l'auteur un puissant relief, n'avait inspiré le désir de connaître l'œuvre entière. Le lendemain, dans un salon, M. Desains lit à l'assemblée le plaisir de lire : *Les Trouvères*, où l'auteur rajeunit tour à tour les anciennes formes poétiques : sonnet, ballade, rondel, lai, triolets.

En ouvrant ce matin le livre, je me demandais si, dépouillé de tout ornement oratoire, il n'en serait le silence et la tranquillité. Il n'aurait pas perdu une partie de son charme. Et je me proposais de le lire peu à peu, par fragments ; mais voici que je suis arrivé à la dernière page, séduit par la variété, et l'attrait renouvelé sans cesse, que j'y ai trouvé à chaque instant.

L'ouvrage forme un tout bien condensé, et pourtant il ne comprend pas moins de cent morceaux distincts, se reliant solidement à l'idée générale. C'est comme un musée où toilles de maîtres, reproduisant épisodes et portraits, nous raconteraient d'une manière claire et attachante l'histoire des événements et des mœurs de notre province.

Dans les réunions du monde, la poésie est en ce moment l'objet d'un retour favorable ; on y alterne la musique et la diction. Les jeunes gens, nombreux aujourd'hui, qui cultivent cet art recherché, doivent se garder d'un dangereux écueil : l'abondance des « monologues », ou diseuses, n'est trop connue. Qu'ils ouvrent au hasard les *Poèmes de Flandre*, et ils y trouveront de quoi charmer et intéresser les gens de goût.

Depuis quelque temps, de hardies tentatives, provoquées par les maîtres du genre, ont été faites pour rompre la monotonie des poèmes classiques et introduire des rythmes nouveaux. Quelques-uns semblent, à *première* vue, un peu *étranges*, mais l'oreille s'y habitue vite et y trouve un agrément de plus. L'auteur possède à fond cette poétique moderne, et s'en sert de manière à lui conquérir des partisans.

Délassant, avec raison, ceux de ces rythmes qui étonnent sans charmer, il se montre à la fois discret et résolu, et ses hardiesses sont presque toujours justifiées par le succès. J'ai, personnellement, une certaine préférence des rimes trop riches, pour l'amour desquelles divers auteurs commettent leur seul défaut, leur erreur coûte que coûte dans le cadre de leur versification de jeunes-times qui les séduisent d'avance. Mais ici, quand la rime est riche, l'on, sous-entre son écrivain, s'unis en rimier naturellement la rime après elle.

M. Capon, même quand il s'en tient à la forme classique, montre qu'il sait y exceller, et c'est pourquoi je tiens à citer ce passage ; Baudin, dit Belle-Barbe, avait pour femme Ognie Son unique et fut non prénommé bleue. Car, malgré son sérieux, il restait sans enfant. *Ognie* [illegible] *ible*, et en-e triomphant. Et pour domaine avoir tout un pays pauvre, Aucun honheur de roi ne vaut celui de père. Il fait aux lois les nids, aux lois les berceaux : Ayant des sages d'or, ils n'avaient pas d'oiseaux. Et leur vie était sombre et leur tête pensive Comme un ciel sans étoile et comme un parc sans rose.

Je pourrais citer bien de ces pages où, si grande que soit la virtuosité de l'écrivain, on sent qu'il a voulu, non pas nous éblouir, mais nous émouvoir. Cette légende de *Saga*, dont je parlais au début, est aussi attendrissante que la chanson dela *La Gîte* devenue si promptement populaire dans l'œuvre de Jean Richepin, et que les mères n'ont jamais pu entendre sans pleurer.

Lisez ces poèmes, vous qui êtes attachés à notre pays de Flandre. Ces souvenirs, qui font revivre nos des couleurs et nettes et si poétiques les anciens âges de notre histoire locale, sont, à notre époque, plus que jamais précieux. Le monde entier, actuellement, semble se niveler sous un aspect uniforme. La rapidité des communications fait disparaître peu à peu les traditions séculaires, les mœurs et les coutumes particulières à chaque contrée.

Le relief de chaque province s'estompe et se perd dans l'ensemble. Avoir entrepris de restituer la physionomie du passé, dont nous sommes les fils, était une tâche méritoire, mais c'est un mérite non moins grand que d'être si heureusement parvenu à l'accomplir.

J.-L.

Nouvelles à la Main

— Qu'est-ce qu'il faut à un artiste pour être heureux ? disait Pédouille. Le pot-au-feu et une feuille de laurier dedans !

Entre Méridionaux :

— J'ai vu un plongeur qui est resté une demi-heure dans l'eau !

— Et moi, j'en ai connu un qui séjournait une heure, montre à la main, au fond de la bière.

— Eh bien ! mon ami, j'ai vu une femme qui a plongé dans la Méditerranée et qui n'est jamais remontée !

BARTE-MARION.

Programmes des Spectacles-Concerts

Théâtre municipal de Lille. — Lundi 2 juin 1890. Bureaux à 8 heures. Rideau à 8 heures 1/2. Représentation donnée par les artistes du Théâtre national de l'Odéon, pièce légère, jouées le rôle de Lucienne qu'elle a créé.

LA VIE A DEUX, comédie en 3 actes, en prose. Prix ordinaire des places.

KERMESSES

Dimanche 8 juin. — Beaucamps, Pâches, Thumesnil, Esquermes-Lille.

PETITE CORRESPONDANCE

F. D. H. — Adressez une demande au colonel par la voie de la matrice de la sous-préfecture.

Lassal. — Présentez-vous au bureau du percepteur avec un certificat d'indigence.

G. A. — Oui, s'il a été reconnu, et s'il n'y a pas d'entrée légitime.

Un lecteur assidu. — Les condamnations pour vol privent du droit de vote. Signalez le fait à la mairie.

L. D. à Lille. — Voyez M. le juge de paix. Nous pensons que les frais sont à la charge de celui qui prévient.

X. à C. — Les cartes d'électeur ne sont délivrées que lorsqu'il y a élection. Voyez à la mairie si vous êtes inscrit sur la liste électorale. Pour être inscrit, il faut que vous ayez eu 21 ans accomplis le 31 mars 1890.

P. R. F. — Vous pourrez solliciter votre naturalisation. La situation est la même dans l'un et l'autre cas. Pour la demande et les pièces à produire, voyez à la mairie.

LE FACTEUR.

Cosmorama photoplastique mouvant. — Rue de la Gare, 24 (joignant l'hôtel Ferraille). — Ouvert tous les jours de 10 heures à 10 heures du soir.

Du 1er au 7 juin. — La ville de Paris, ses monuments, ses boulevards, ses promenades en vues instantanées.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 1er juin

Alphonse Fourlinnie, rue St-Antoine. — Adolphe Lapanoye, rue Jacquart. — Madeleine Hibon, rue Jeanmaire. — Marie Pennequin, rue Montgolfier. — Maxime Rouvroy, rue Indivette. — Jeanne Hiron, rue Bernard. — Henri Hospel, rue Chapelle Carrée. — Jeanne Delattre, rue Beaumont. — Louis Vandenhende, rue de l'Hommelet.

Décès du 1er juin

Cornélie Brogniez, 63 ans, ménagère, rue de Soubise. — Jean Baudouin, 70 ans, tonnelier, rue St-Laurent. — Palmyre Seel, 6 ans, rue de Bourgogne. — Hélène Leroy, 11 ans, rue Thiers. — Elise Eggermont, 7 mois, rue Pierre de Roubaix. — Appoline Legrand, 40 ans, rue Wallon. — Palmyre Vandenberghe, 2 ans, Hôtel-Dieu.

Promesses de mariages

Entre : Arthur Cillot, mécanicien, et Claire Egermont, s. p. — César Racquet, employé, et Angèle Delfolie, ménagère. — Charles Vanuxem, dessinateur, et Marie Mazurkiewicz, couturière. — Julien Vandenbroucke, marchand de bois, et Juliette Sinsoyez, s. p. — Albrecht, tailleur d'habits, et Eugénie Bauers, ménagère. — César Gerard, journalier et Adelaïde Lacombles, soigneuse. — Joseph Lamblin, domestique, et Celina Prus, ménagère. — Léon Schmitz, tisserand, et Flavie Jacquemin, s. p. — Léon Luyckx, charron, et Flore Masquelier, journalière. — Noël Gilquin, apprêteur, et Marie Sauvs, couturière. — Edouard Cambier, employé de commerce, et Zélia Turpin, tailleuse. — Pierre Gibrach, corroyeur, et Elisabeth Hammego, servante. — Brunon Verseider, journalier, et Emma Décroix, bobineuse. — Louis Leclercq, tisserand, et Sophie Bachelet, servante.

CONSEIL PAR JOUR

La teigne des lilas. — Le beau feuillage de vos lilas vous devenu d'un aspect repoussant ; les feuilles perdent leur couleur, se dessèchent, se contournent, c'est la teigne des lilas. Qu'y faire ? Rien ! Rien !

La teigne des lilas pond ses œufs au revers des feuilles ; les chenilles s'en nourrissent et mettent les feuilles dans l'état que l'on sait.

Il y a moyen de se débarrasser de cet embarrassant ; c'est d'employer un pulvérisateur qui permet d'atteindre le revers des feuilles avec une solution de sulfure de carbone, de pétrole, de benzine ou d'acide phénique.

Bonhomme FRANKLIN

PONT-NEUF PARIS

Parfaitement cirage 6f.50

Complet 12f

Vessie 6f.50

Parfaites 12f.15

Complet 21f

Parfaites 21f

PONT-NEUF
PARIS
PHOTOGRAPHIE DES ENFANTS
PHOTOGRAPHIE DES HOMMES DES ENFANTS
ISOCHROMATIQUE
Rue de Rivoli, 216, PARIS

36 Vitrines DE CHABLE PARIS

Depuis plus de trente ans, M. CHABLE s'est acquis une grande réputation.

1° Avec son **DEPURATIF** si efficace contre les **Eczémas, Dartres, Virus et Ulcères.**

2° Avec son **CITRATE de FER** très énergique contre **l'Epuisement, les Pertes** et le **Rétrécissement des organes.**

M. CHABLE *a aussi le monopole :*

1° du **CIGARE BALSAMIQUE DUMONS**, très utile contre les **Miasmes, la Mauvaise haleine, l'Asthme et la Toquinade.**

2° du **SIROP DE FORGET**, remède fort connu contre **la Toux, les Insomnies** et les **Crises nerveuses.** *Ces produits sont dans les Pharmacies. A défaut, les demander à votre adresse.*

Consultations par Correspondance. Ou répond tout de suite.

2 Éponges à friction, 1 franc, Poste franco.

La véritable **LAMPE UNIVERSELLE**, d'un pouvoir éclairant de trois becs de gaz, se vend A LA M.NAGÈRE. — *Caron frère et sœur*, — Grande-Place, 7, à Lille.

La maison n'a aucune succursale.

LA ASTHMATIQUE, dont la vie est une souffrance incessante, les angoisses cessent, vite, par l'emploi de CIGARETTES, à base de **Stramonium**, dont l'emploi a convaincu répété **ASTHMATIQUES!**

LIQUEUR de l'ETOILE de J. LASTE, Pharm.-Chim. à BORDEAUX

Envoyée, sur simple demande, sous enveloppe **Gratis** et **Franco** sur les ordonnances des Docteurs. **Hématie et Anémie**

La Liqueur de l'Etoile est prescrite dans les Hôpitaux de Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen, Toulouse, Alger, Bruxelles, Genève, Lausanne, Madrid, Lisbonne, Rio-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, Valparaiso, Lima, Mexico, Calcutta, Sydney, Melbourne, Wellington, Auckland, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Saigon, Pondichéry, Mahé, Nouvelle-Zélande, Cochinchine, Tonkin, Chine, Japon, Sandwich, Tunisie, Maroc, Sénégal, Mayotte